

# Rose et Jean Bleynie honorés du titre de Juste

Dimanche 27 juillet, Jean et Rose Bleynie ont reçu à titre posthume la médaille des Justes, remise à ceux qui ont caché, pendant les années de l'occupation de la Seconde Guerre mondiale, les enfants juifs en danger. De nombreuses personnalités ont assisté à l'évènement, parmi lesquelles Michel Luggassy-Harel, ministre aux Affaires administratives d'Israël, Jean-Marc Bassaget, sous-préfet de la Dordogne, Gérard Benguigui, délégué régional de Yad Vashem, Betty Wieder, présidente départementale de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra), Claude Bérut-Débat, sénateur, Pascal Deguilhem, député, Roland Laurière, conseiller général, le lieutenant-colonel de gendarmerie Burnel et le commandant Join, Jean-Luc Massias, maire de la commune et ses collègues du canton ainsi que Jean-Paul Bedoin et Francis Pralong, de l'Association des anciens combattants de la résistance (Anacr).

## Des actes courageux

Les différentes interventions ont relaté l'action courageuse des époux Bleynie qui, au péril de leur vie, ont su préserver le jeune Paul Haas en le cachant de début 1943 à avril 1945. Fils d'une mère engagée politiquement (elle était membre du Comité de libération de Mussi-



Jean et Rose Bleynie dans les années 1980. PH. ARLO IVES JEAN-PIERRE PROUT

dan, présidente de l'Union locale des femmes françaises et proche du Parti communiste), le petit garçon n'avait pas deux ans lorsqu'il fut confié au couple Bleynie. « Le voisinage, qui savait très bien qui j'étais, n'a jamais dénoncé ma présence aux autorités », a souligné Paul Haas dans son témoignage.

Sa mère, décédée en 1999, ne lui avait jamais parlé de cet épisode de sa vie. Paul Haas est néanmoins parvenu à le reconstituer en retrouvant le nom du village de Saint-Louis-en-l'Isle dans un album de photos. Coïncidence, à ce mo-

ment-là, le maire du village n'était autre que le petit-fils de Jean et Rose Bleynie, Jean-Pierre Prout. L'élu s'inspirera par la suite de cette histoire pour écrire son roman « Un Violon sur la neige ».

Dans son allocution, Jean-Marc Bassaget a salué « la noblesse et l'espérance qui battaient dans le cœur des combattants de la France libre, des résistants mais aussi, dans le cœur de ces Français, ces Justes, qui avaient choisi de sacrifier la tranquillité d'une vie pour sauver celle des autres ».

**Bruno Boucharel**